



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

2 | 1989
Varia

Robert Muth, Einführung in die griechische und römische Religion

Ioannis Loucas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/265>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989
Pagination : 269-270
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Ioannis Loucas, « Robert Muth, Einführung in die griechische und römische Religion », *Kernos* [En ligne], 2 | 1989, mis en ligne le 04 mars 2011, consulté le 04 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/265>

La seconde partie s'attache à l'étude du culte du fondateur. À la mort de l'œciste, le processus de colonisation proprement dit est terminé, mais la mémoire du fondateur est soigneusement honorée sur l'agora, centre de la nouvelle *polis*. Cet aspect de la recherche pose tout naturellement le problème de l'origine du culte des héros et même de l'émergence de la cité grecque. Cette réflexion – à notre avis la plus originale – aboutit à émettre l'hypothèse d'un apport non négligeable du monde colonial dans l'apparition de ces phénomènes.

Au total, un travail précis, rigoureux et stimulant par le nombre de réflexions qu'il suscite.

Vinciane PIRENNE-DELFORGE

Robert MUTH, *Einführung in die griechische und römische Religion*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1988, X+347 p., 21,5 x 13,5 cm. Prix : 59 DM.

Fruit d'une savante élaboration de l'état de notre documentation, cet ouvrage qui s'annonce, très modestement, comme une introduction à la religion grecque et romaine est, en fait, plus que cela.

Dans la première partie, l'A. présente d'une façon assez analytique l'histoire des recherches sur la religion du monde classique depuis le XIXe siècle, et les méthodes suivies (p. 1-23). Vient ensuite «l'introduction» à la religion grecque (p. 24-201), divisée en neuf chapitres : les traits particuliers des croyances religieuses des Grecs, le début de leur histoire religieuse où est posé le problème de l'immigration, les mentions religieuses du linéaire B, la religion homérique, les croyances eschatologiques, puis le culte aux époques archaïque et classique, la religion des poètes et des philosophes, la religion des Grecs à la période hellénistique et durant l'Empire romain.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à la religion romaine. L'A. en envisage la nature, pose la question d'un envahissement par des éléments étrangers (*Überfremdung*), ou d'une auto-affirmation (*Selbstbehauptung*) de la religion romaine au cours de son histoire; il examine encore sa période archaïque, ses dieux, son eschatologie, ses cultes, et présente la religion telle qu'elle apparaît dans la littérature romaine (p. 323-347).

En fin de volume, l'ouvrage comporte une orientation bibliographique très détaillée ainsi qu'un index des mots principaux (p. 323-347).

L'A. s'affirme par cette étude comme bon connaisseur des sources anciennes qui ont trait à divers aspects de la religion grecque et romaine, averti aussi des différentes interprétations qu'en ont donné les historiens et au gré des écoles de pensée. La méthode analytique et les abondantes références bibliographiques qui étayent l'exposé font de cet ouvrage un instrument de travail indispensable à l'historien des religions du monde antique. On peut cependant regretter que cette étude se cantonne dans le cadre

de la recherche philologique et ne mette pas en valeur les apports de l'archéologie concernant les sujets abordés.

Ioannis LOUCAS

B. ZANNINI QUIRINI, NEPHELOKOKKYGIA. *La prospettiva mitica degli Ucelli di Aristofane*, Roma, «L'Erma» di Bretschneider, 1987, 159 p. (*Storia delle Religioni*, 5).

L'A. présente une interprétation originale des *Oiseaux* d'Aristophane inspirée du point de vue historico-religieux des études de A. Brelich sur le drame ancien, qui soulignent le caractère sacré de la comédie archaïque en la comparant aux mythes des *tricksters*.

Trois noyaux se dégagent dans sa recherche : le caractère de Térée (p. 21-44), les correspondances entre la rébellion des oiseaux et la gigantomachie (p. 45-87), le thème de la souveraineté primordiale des oiseaux (p. 89-145).

L'A. passe en revue les diverses traditions relatives à Térée (sa transformation en huppe, chez la plupart des auteurs, et quelques variantes), qui peuvent coexister sans qu'on puisse tracer l'évolution du récit. Il relève aussi les affinités entre Térée et la huppe : le même caractère guerrier, royal, sauvage, une alimentation sale, le parallélisme entre la poursuite de Procnè et de Philomèle et la façon dont les huppés molestent hirondelles et rossignols. Moins convaincante est l'idée que la métamorphose de Térée correspond aux transformations de la huppe aux diverses saisons (p. 28 sq.). Pour l'A., il s'agit d'un mythe de différenciation d'êtres primordiaux qui ne sont pas encore hommes ni animaux (p. 38). On peut cependant se demander si la coexistence de traits humains et animaux, notamment dans le chœur, doit être expliquée par ce manque de distinction : le développement incomplet d'une substitution est une face essentielle du comique d'Aristophane.

En examinant la gigantomachie comme modèle de la rébellion des oiseaux, l'A. refuse l'hypothèse de F. Vian pour qui cette comédie témoigne d'une ancienne version, inconnue par ailleurs, de la titanomachie, le motif de la guerre étant la nourriture d'immortalité. La menace des oiseaux d'intercepter la fumée des sacrifices se réfère à la séparation entre hommes et dieux, sanctionnée par le partage des victimes à Mécônè. L'A. interprète donc, d'une façon suggestive et intéressante, la rébellion des oiseaux du point de vue du refus orphique du sacrifice. Les habitants de Nephelokokkygia se situent avant et en dehors de l'ordre des choses et donc virtuellement contre lui (p. 51 sq.). Plusieurs traits des oiseaux les rapprochent des Géants : leur plumage, leur caractère sauvage, la durée exceptionnelle de leur vie et (au moins en partie) leur refus de l'ordre et de la culture. L'A. analyse aussi les personnages mythiques de la comédie (p. 63-80) : Iris, dont il souligne les traits pré-polythéistes; Prométhée, qui chez Eschyle donne à Zeus la victoire sur les Titans, mais ici se révolte avec les oiseaux; Héraclès, qui ne défend